

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

La qualité de la mort : le martyr ou l'euthanasie ?
(Luminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 67-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La qualité de la mort : le martyre ou l'euthanasie ?

C'est un fait que nous vivons une époque où l'homme cultive et multiplie tous les moyens de ne pas mourir : médecine, assurances, loisirs, confort, etc. Tout ce qui permet en somme de supporter aisément la vie et de la prolonger le plus possible. Encore faudrait-il ne pas oublier que ne pas mourir est une chose, et que vivre en est une autre. Et c'est d'autant plus important, que nous voyons poindre une civilisation où le souci d'échapper à la mort conduira finalement les hommes à l'oubli de la vie.

Mais déjà de nos jours on assiste à un phénomène aussi curieux que paradoxal. En effet, cette mort qu'on voudrait retarder à tout prix, il arrive — et cela de plus en plus — qu'on la préfère à la vie. Si bien qu'on se fait de moins en moins de scrupules d'expédier dans l'autre monde enfants, malades et vieillards à qui il en coûterait trop de subsister en celui-ci. C'est ce qu'on appelle l'euthanasie. Ce qui n'est qu'une étape de plus sur un chemin où l'on ne voit guère où l'on pourrait s'arrêter.

Depuis quelques années, nous sommes en effet habitués à cette évolution qui consiste à faire de plus en plus bon marché de la vie humaine. Alors qu'on fait des pieds et des mains pour sauver des espèces animales en voie de disparition, alors qu'on s'apitoie sur le massacre des bébés phoques, on s'embarrasse de moins en moins de scrupules en ce qui concerne la vie de l'homme. Et cela, aussi bien par rapport à la vie naissante que par rapport à la vie qui décline.

Il y a longtemps déjà qu'une femme en vue disait au sujet de l'avortement qu'il est des enfants dont il vaut mieux se débarrasser prématurément, plutôt que d'en faire des morts sociaux, c'est-à-dire des êtres condamnés d'avance à vivre exclus de la société.

Eh bien ! c'est dans la même perspective qu'on pose aujourd'hui le problème de la vieillesse, cette phase de la vie qui supprime peu à peu notre relation avec les autres, avec les choses et finalement avec nous-mêmes. Et c'est pourquoi quelqu'un osait affirmer à propos de l'euthanasie : « J'espère que surgiront pour cela des médecins courageux, comme ceux qui sont intervenus en matière de contraception et d'avortement. J'espère aussi qu'on créera bientôt des centres d'euthanasie sur le modèle des centres de contraception. Pour beaucoup de malades et de vieillards, ce serait un soulagement moral énorme que de pouvoir partir en pleine dignité, propreté, dans le respect de soi-même et des autres, et sans imposer à son entourage des tâches inhumaines. »

Oui, c'est ainsi qu'on revendique en certains milieux, pour tous ceux qui le souhaitent, le droit de bien mourir ; c'est-à-dire de mourir « en douceur et dans la dignité ». Eh bien ! c'est justement à cause de ce climat morbide où nous baignons aujourd'hui que nous avons besoin plus que jamais, pour retrouver le sens de la mort et de la vie, de l'exemple que nous donnent les martyrs. Qui nous rappellent, eux, que c'est finalement ce qui donne un sens à la vie, qui donne aussi son sens à la mort ; et qu'il est une façon de mourir qui est le plus beau témoignage qu'on puisse rendre à la vie.

Peut-être suffira-t-il d'évoquer ici saint Maurice et ses compagnons. Bien sûr, aux yeux du monde, ils sont loin d'être morts en douceur et dans la dignité, tous ces soldats qui se laissèrent honteusement massacrer, plutôt que d'utiliser pour se défendre des armes qu'ils savaient pourtant manier. Il est vrai qu'ils ne meurent pas non plus en douceur et dans la dignité, tous ces malades torturés dans leur corps ou dans leur esprit, et qui imposent à leur entourage un spectacle des plus pénibles et des plus affligeants.

Et Jésus sur la croix, est-ce qu'il est mort en douceur et dans la dignité ? Sans doute est-ce une question qu'on ne se pose guère à l'heure actuelle. Et pourtant, c'est là finalement qu'il faut en venir si

l'on veut comprendre un peu mieux ce que signifie, pour un être humain, mourir dans la dignité. Oui, même s'il est difficile d'entrevoir une mort plus humiliante et plus ignominieuse que celle du Fils de Dieu.

C'est Claude Bernard qui disait en mourant : « Je ne me plains pas de souffrir, mais de souffrir pour rien. » Eh bien ! Jésus, lui non plus, ne s'est pas plaint de ses souffrances. Mais il savait qu'il ne souffrait pas pour rien. Et nous savons, nous, que s'il a souffert jusqu'à la mort, ce n'est surtout pas pour permettre aux hommes de ne plus souffrir. C'est pour que, désormais, leurs souffrances puissent être semblables aux siennes.

En tout cas, le Christ et tous les martyrs nous rappellent que mourir dans la dignité, c'est aller jusqu'au bout de la vie. Et cela, par le chemin qu'il plaît à Dieu de nous tracer. Et s'il faut que nous souffrions, ou que d'autres souffrent à cause de nous, ce n'est jamais finalement que l'envers d'une attention qui nous échappe. Il est vrai que c'est là une attention dont nous nous passerions volontiers. Et l'on comprend que ceux qui n'ont pas une foi solide tendent à se révolter contre ce qui semble, à leurs yeux, n'avoir aucun sens.

Mais c'est justement parce qu'il y faut beaucoup de foi que la souffrance et la mort resteront toujours un mystère. Et je ne vois pas de meilleure explication possible ici que la réponse que reçut un jour, quelque part en Amérique, un père révolté. Alors qu'il demandait à un pasteur : « Où était Dieu quand on m'a tué mon fils au Vietnam ? », l'autre répondit : « Là où il était quand on lui a tué le sien. »

Roger Berberat